

Yves Jouan

Azadi

POÈMES



Collection Double Hache

DUMERCHEZ

Vignette de couverture :
dessin de Nicole Vatinel
d'après une photo de
Suayip Adlig.

Institut kurde de Paris

Double Hache

Collection dirigée par
Hugo Horst

Bernard Dumerchez éditeur
BP 356 - 60312 Creil Cedex

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris



Azadi

Avec mon admiration pour l'action de
l'Institut Kuru, et pour celle de sa
bibliothèque où la langue kurde, la
langue française et d'autres langues
augmentent en se croisant leurs espaces
de respiration.

A stylized handwritten signature consisting of several overlapping loops and lines.

Institut kurde de Paris

Yves Jouan

Azadi

POÈMES



*Ouvrage publié
avec le concours du Centre National du Livre*

DUMERCHEZ

A Suayip Adlig

Institut kurde de Paris

© Bernard Dumerchez éditeur
ISBN 2-904925-53-8
ISSN 1152-1651

I

le jour a changé de lumière la pluie éveille d'autres
clartés cela tiendra-t-il ainsi jusqu'à la nuit
un homme et ses enfants vous pourrez les croiser
sans forcément les voir mais demandez-lui
l'heure et voyez son effort avant que les mots
les plus simples ne brisent le mur de son
silence ou cette volonté de marcher comme
les autres au point d'en être si souvent lointain

Institut kurde de Paris

il hante cette ville comme on habite parfois un
vêtement déformé on s'y fait on ne s'y fait
pas on a beau étudier le mouvement du bras
la manche monte ou bâille démesurément

Institut kurde de Paris

ses habits à lui tombent bien et la ville nouvelle a
si peu de pavés échappés aux calculs ne
serait-ce pas autre chose ses pas ne leur convenant
pas ou les rues le porteraient-elles comme
le revers d'un col un morceau de crêpe noir

Institut kurde de Paris

quel homme tombe dont il se fait le deuil quel
silence nourrit le sien sous les sourcils
nocturnes ou le sourire les yeux se terrent
qu'ont-ils vu donnez-moi dit-il une caméra

Institut kurde de Paris

saurons-nous regarder ce tournage sans tête
d'affiche ni part minutée du spectacle et
dans ses yeux déjà souterrains nous voir émetteurs
de notre propre vie qui de nous le savait
lui-même n'en dit jamais rien et nous laisse
lancer nos bonjours matinaux comme si rien ne
s'y nouait

Institut kurde de Paris

comme si deux ou trois de nos mots et des siens
signifiaient à coup sûr leur semblance de pluie ou
de beau temps mais au marché les paniers
alimentent déjà la convivialité du repas que
se fait-il ici qu'un regard s'y attarde

Institut kurde de Paris

dans une maison des exilés s'apprêtent à projeter
des images du pays ceux d'ici que voient-ils
du leur des piliers de ponts encadrant des
rues une petite place la nuit déjà tom-
bée un homme et ses enfants le refus de ne
pas marcher

Institut kurde de Paris

II

tu fouleras de nouveau les rives du Tigre ou
de l'Euphrate tu entendras dans le miroir du
lac de Van ces voix d'enfants l'écho de ce qui
t'attendait tu étancheras ta soif près d'une
petite table de bois

Institut kurde de Paris

car je vais t'emporter au plus secret de mes
bagages je vais te rendre à ce que tu portais
au secret de tes pas petit danseur d'un soir
et de ta vie je vais prendre avec toi cette précaution
inutile

Institut kurde de Paris

inutile et trompeuse comme si j'oubliais un
moment de te croire dans ton repaire du
jour et de la nuit dans tes matins de soleil
noir dans ton infallible lendemain au rameau
du mont Ararat

Institut kurde de Paris

III

les lieux ont subitement pris un âge démesuré
notre siècle nous offre ses ruines et pose entre
lui et nous un masque de millénaire des fils
sans électricité entourent un morceau bleu du ciel
d'une chevelure raréfiée y aurait-il quelques
mots sur une enseigne épargnée comment donc
les faire jouer ensemble quand rien d'autre ne sort
de terre que les os disjoints du pays



archéologue penché sur notre propre temps je
me prends à chercher sans tellement le vouloir
ce qui pouvait se faire ici une chaise dans
les décombres guide un moment ma soif de
mémoire une plaque sur un mur me restitue
le nom d'une rue il y avait des jours de marché
des nuits éclairées par un lampadaire maintenant
devenu fantôme

Institut kurde de Paris

trois marchands ont laissé leur volaille dispersée
leurs étals sans trace apparente et les voici sortis
de l'ombre le danger passé ils ont le pas pressé
de qui ne veut pas voir ou de qui ne s'attarde
pas sur des scènes coutumières à la longue on se
fait à tout

Institut kurde de Paris

à redonner en fin de compte à la vie ses larges
pas la possession de son village elle a pour
bataillon cette formation de trois hommes opérant
leur percée sur des territoires tout à l'heure
interdits arpentant les espaces déserts de la
bourgade comme s'ils traçaient sur les cendres
non le chemin de ce qui fut mais en travers de
lui le périmètre d'une fondation y aura-t-il vraiment
une fin de compte

Institut kurde de Paris

certaines aujourd'hui l'espéraient mais la mort a
ici moins de temps que la vie trois pas dans un
quartier suffisent ils ont pu tenir à un fil le
fil a tenu bon les autres se sont-ils rompus cela
n'est pas si simple

Institut kurde de Paris

les survivants portent un deuil sans autre visage
que les leurs un tel pourtant y reste sans doute
gravé les sillons de ses traits ont creusé le
silence ils creuseront bientôt les mots le portrait
n'aura pas de bois pour le figer

Institut kurde de Paris

l'oubli de son identité ouvrira pour le disparu
les portes de plus grands espaces que fait d'autre
mon ignorance quel autre sort est aujourd'hui
celui des précédents tout un siècle et ses
hommes prennent subitement le pas de trois
d'entre eux au crépuscule

Institut kurde de Paris

rien cependant ne s'enfle au-delà d'un crissement de sol et de souliers tout est là quelques objets ont pu garder leurs couleurs d'avant le drame aux premiers signes de l'hiver on ne distinguera plus si nettement les choses les neiges couvriront également les graines et la terre retournée sur les draps

Institut kurde de Paris

quel silence me prendra de nouveau saurai-je
prêter l'oreille aux fragiles conversations du jour,
voir s'allonger sur lui les ombres de la veille
saisir dans le moment cet autre pas d'un aller
décidé entr'aperçu un soir d'été

Institut kurde de Paris

IV

voilà qu'en un instant le fracas insensé a submergé
la parole ancestrale qu'ont-ils fait aurais-je
su la comprendre sans distinguer plus qu'un
murmure et moi devant lui son secret, l'homme
toujours son avenir mais voilà même cela
m'est biffé sur la page déchirée qui m'est tendue
comme un miroir

Institut kurde de Paris

la pierre ne garde plus qu'une bouche édentée
grande ouverte sur la souffrance est-ce possi-
ble que toute parole ainsi soit de sable on
n'y voit plus bientôt qu'une empreinte de botte
en marche vers sa proie

Institut kurde de Paris

on ne peut plus saisir le fond de tout cela
n'est-ce pas ma voix que j'entends mon sang sous
le flot des tortures et mon propre cri pour
aveu suis-je maintenant autre chose que le
présent, l'avenir et la promesse d'une épouvante

Institut kurde de Paris

est-ce possible que tout ainsi soit fait d'avance
et que l'effroi gagne sur moi, en moi, tout le
terrain ce peu d'espace que je suis le verrai-je
tout entier livré mes mots jetés dans le chaos d'un
haut-le-cœur

Institut kurde de Paris

« haut-le-cœur » s'agit-il d'un tressaut soudain du langage portant fût-ce pour un instant les mots plus haut que la douleur ou d'une ultime protestation sur le même sable voué au même sort



Institut kurde de Paris

et même si c'était cela où pourrais-je aujourd'hui
le voir où saisir le moindre contre-courant je
ne sais plus rien d'autre qu'un marteau pour
la pierre et dans ma lente calligraphie les césures
de son silence



V

elle tutoie déjà nos silences la dernière
pelletée tombée le drap peu à peu faillira le
temps pourra passer les pleurs cesser cela aura
pris d'autres rythmes

Institut kurde de Paris

elle aura bien plus qu'aujourd'hui cette chose
moins saisissable une musique... sans autres
portées que nos vies et nous serons un jour
avec elle ce murmure discret

Institut kurde de Paris

nous aurons en commun la permanence d'une
source dans la montagne

Institut kurde de Paris

VI

visage de travail, de lutte, d'années de
lumière les yeux baissés

Institut kurde de Paris

nul ne demande qui tu regardes nous nous
écartons.

Institut kurde de Paris

nous augmentons le cercle de ta prière nous
redonnons leur place à ceux qui peuplent ton
sourire

Institut kurde de Paris

VII

pierres d'anciennes maisons aujourd'hui bribes
sans émetteurs futils victoires de rares
syllabes le vent a eu raison des mots mais à
vos pieds deux enfants ont fini leur tâche
de la journée

Institut kurde de Paris

leurs bras à cette heure allégés, gardent-ils seulement cette communauté du poids qui pèse au soir sur leurs épaules

Institut kurde de Paris

ou les ai-je bien vus prendre avec vous ce temps
pour reconnaître en vous, murs et fenêtres
vides, les conques de leur propre silence

Institut kurde de Paris

eux et vous de bout en bout de la colline, qui
donc de l'autre se nourrit les uns donnent
à votre mort le second souffle de leurs vies

Institut kurde de Paris

et vous voici, vous autres, aliments de mémoire
votre cheminement porte à mes yeux la
signature de deux ombres restées à la der-
nière lueur du jour

Institut kurde de Paris

VIII

il attend déjà ton retour il te chargera de nouveau
le temps presse tu ne liras pas la fatigue
sur ses yeux d'enfant la liras-tu dans ta mémoire
le temps presse tu ne retiens pas le voile
retombé de ta bouche

Institut kurde de Paris

laisse-moi écouter sur ton visage à découvert
dans le déroulement de ton voile ce flot de
paroles tant d'années captives mais dans tes yeux
rien ne l'était rien ne s'arrête

Institut kurde de Paris

tu reviendras sans y penser te saisir du fardeau
suivant tu connais sans le regarder ce sentier
mille fois parcouru les yeux ont d'autres objectifs

Institut kurde de Paris

quand bien même nul ne les verrait ils seraient
encore grands ouverts que se passe-t-il toujours
qui mérite ainsi leur éveil et nous donne avec
eux le nôtre

Institut kurde de Paris

un jeune garçon prend un moment appui sur
un morceau de bois une femme courbe le
dos sous le poids du tabac un voile se défait
de ses lèvres

Institut kurde de Paris

IX

elles n'ont choisi ni cette heure de l'après-midi
ni le lieu précis du travail leur demanderais-
je ce qu'elles font elles garderaient le silence
ou me parleraient d'autre chose, de l'anec-
dote où prennent place deux ou trois objets
familiaux on donne souvent utilité au moin-
dre pas et rien n'est totalement faux le reste
parle de soi-même

Institut kurde de Paris

mais on peut dire ce que l'on veut et garder ne
serait-ce qu'un instant les yeux ouverts sur le
plus urgent on reste à ce confluent d'eau,
de montagne, d'arbre, de terre à cet âge le
sait-on déjà cela n'aura jamais tout dit de son
appel on reviendra plus tard on trouvera
pour cela d'autres utilités comme s'il fallait garder
secret le rendez-vous



garder étrangement clandestine cette source commune faut-il ainsi tout ce silence ou ce détour des mots par leurs voies habituelles pour laisser émerger ce langage qui n'empreinte pas de langage se fondre à cette armée de l'ombre et de la lumière ou la laisser venir à soi comme on respire

Institut kurde de Paris

au point de ne plus distinguer qui de l'autre se
fait malgré soi le vaisseau des hommes sont
pour aujourd'hui les passagers de tel abri deux
petites filles se sont assises au bord de la rivière
et ce soir rien n'aura changé de résonance

Institut kurde de Paris

mais la plage aura pris avec elles un autre espace
et sa place à l'ombre des mots sans pourtant
que rien n'y paraisse de plus qu'un regard,
un mouvement dévié, une pause

Institut kurde de Paris

X

« j'ai porté mon ombre à égale distance de Djezireh et de Koutour et je l'ai regardée s'étendre à ce point précis de la carte où le nom du pays traverse la frontière et j'ai plissé les yeux sous le soleil je l'ai laissé tracer longuement un sillon de plus sur mon visage »

Institut kurde de Paris

XI

de l'une à l'autre de ses lèvres une seule parole
s'entre-dit son regard donne – le sait-elle ? –
la direction de son destin quelle paix y fait
déjà sa place inattendue

Institut kurde de Paris

de cette source d'ombre où puisent ses pupilles
aux nuits prochaines, indiquées, elle portera
tant de silhouettes entrelacées et du jour au jour
restera fanal

Institut kurde de Paris

elle est l'arbre poussé aux abords de Dersim,
suffisant pour ciseler un morceau du ciel sur
les toits et nous donner le babil d'un vent
inaperçu écoutez avec elle ce que je ne dis pas

Institut kurde de Paris

car c'est là le lointain des mots leur naissance
et leur fin celles de l'œuvre humaine dans
ses yeux la patrie est une sculpture encore au
sein de la montagne

Institut kurde de Paris

voit-elle déjà l'élan de pierre et tout ce que
demain y verront les enfants les voit-elle eux
aussi tirer de la planète ce que jamais elle
ne livre de soi-même

Institut kurde de Paris

donner leur part de vie leur part d'eux-mêmes à
l'infinie trajectoire qui la traverse et porte
maintenant son regard et sa voix

Institut kurde de Paris

XII

jeunes-gens faut-il vous appeler ainsi votre âge vous gardera encore quelques années en deçà même de la jeunesse et pourtant vous aviez tout à l'heure l'œil avisé du commerçant l'esprit mobilisé pour une cause de courte portée est-ce bien là le mot on pourrait parler de survie

Institut kurde de Paris

quelques pépins vendus votre rire teintera de
nouveau dans les rues comme la monnaie dans
vos poches Dijarbakir ainsi paie sa survie
voyez-vous le mot me revient un autre fait déjà
sa place entre vos lèvres la poussière tient à vos
pas j'en ai rencontré loin d'ici emportant
jusque dans ma langue les survivances de la vôtre

Institut kurde de Paris

« je ne parle pas bien » disent-ils jeunes-gens
passerez-vous comme eux les âges et les pays
vous ne passerez pas le vôtre vous aurez
beau parler comme aujourd'hui d'une chose ou
d'une autre il prendra dans vos voix cette
part de monnaie que la survie requiert

Institut kurde de Paris

XIII

à B. T.

à cette heure de la nuit quelques-uns vendent sur les trottoirs les marchandises restées du jour la plupart des passants n'ont pas de quoi les acheter le rêve se défait à leur approche



et les petits vendeurs s'assiéent près des étals
partout résonnent des musiques à vous faire
croire à la fête on voit pourtant des gens armés

Institut kurde de Paris

tout d'un coup s'élèvent des appels cela vient
du dessus certains à leur écoute se frappent le
front à terre dans des coins retirés

Institut kurde de Paris

les autres continuent leur marche solitaire ils ne savent pas plus que moi où ils vont ils laissent leurs pas derrière eux c'est une sorte particulière de fuite

Institut kurde de Paris

oh bien sûr cela ne va pas vite et le frottement
de l'air n'enlève rien de la chair et des os c'est à
l'intérieur que cela se passe

Institut kurde de Paris

à chacun le spectacle des autres ne restitue rien
de ce qui est perdu un homme demande à sa
cane de lui indiquer les reliefs

Institut kurde de Paris

il s'arrête il tourne sur lui-même il cherche une
autre main il ne sait trop qui appeler avant de
rebrousser chemin

Institut kurde de Paris

ai-je pu moi aussi chercher une main dans la nuit
ton nom m'est venu aux lèvres comme un baiser
je n'ai pas eu besoin de revenir sur les pas
délaissés

Institut kurde de Paris

toi que j'ai si souvent tenue entre mes bras les
yeux fermés tu me donnes aujourd'hui la force
d'un regard tourné avec le mien vers le plus noir
de l'ombre

Institut kurde de Paris

vers à nouveau ce jeu étrange pauvres gens mon
image inversée leurs lèvres parfois s'agitent mais
le nom reste au secret comme s'il était lui-même
détenu au-delà du miroir

Institut kurde de Paris

verraient-ils les yeux de la prisonnière on les punirait d'avoir avec elle donné son sens à leur errance leurs pas mêmes leur seraient comptés

Institut kurde de Paris

ceux de la nuit leur sont perdus les fruits ne
seront pas vendus on sent ici ou là quelques
parfums sucrés comme on les aimerait au
secret du cou de la bien-aimée



Institut kurde de Paris

XIV

ce ne sont bruits ni d'ailes sous les toits ni de
bois craquant sous une autre chaleur d'où
puis-je connaître cette nuit c'est à ne pas savoir
comment s'est frayé mon chemin jusqu'à ce lieu
de pleine clarté



Institut kurde de Paris

quelle main inoubliable a su prendre la mienne
ai-je mis mes pas dans les vôtres à vos
noms me semble-t-il d'autres noms font écho
jusqu'à me donner avec vous ce moment d'aurore
au plus sombre du jour

Institut kurde de Paris

aux pseudonymes d'aujourd'hui se joignent, plus loin en moi, ceux d'années resurgies pour fonder avec eux, comme dans l'obscurité d'avant les noms, cet a b c de la lumière

Institut kurde de Paris

rues et frontières se croisent est-ce le Pont-au-
Change ou la Porte Arménienne* j'entends
ici, ailleurs, le veilleur murmurer les mots les
plus limpides toujours les plus cernés

Institut kurde de Paris

* Ancien nom de la porte d'Harput à Diyarbakir.

suis-je allé aussi loin de chez moi pour me trouver ainsi au bord de ma mémoire « Bonjour, bonjour, de tout cœur bonjour ! » écrivait Valentin Guillois* et nous ne voyons rien de dissonnant à le redire

Institut kurde de Paris

* Pseudonyme de Résistance de Robert Desnos qui, notamment, publia sous ce nom aux Editions de Minuit son poème « Le veilleur du Pont-au-Cange ».

rien d'autre que tout cela en pareilles retrouvailles ne disons un moment plus rien quelle voix, quelle musique mériterait de faire avec nous ce voyage par la pensée de l'autre.

Institut kurde de Paris

la lumière saisit pour se faire les reliefs saillants
d'un rire, d'une main posée sur une épaule
un temps puisé entre les parenthèses de nos
bras quand dans la rue s'égrènent des instants
étrangers

Institut kurde de Paris

quand les pas martelés donnent à la nuit leur
silhouette, aux silences cette allure de soupçon,
l'attente de la prochaine course vers le point
soudainement choisi pour le forfait tout à
l'heure ou demain ici

Institut kurde de Paris

nous garderons à portée de nos mains levées
devant leur incursion nocturne ce territoire par-
rallèle en moi, en nous ce temps multiple
qui semble ici donner leur sens aux voies humaines

Institut kurde de Paris

c'est bien peu dire que je me vois encore à vos côtés suivant ce chemin de pierres et de terre comme si nous allions vers autre chose que lui-même

Institut kurde de Paris

je regarde avec étonnement un arbre déployé
sur un champ combien de fois écaillouté rétif
encore à tout autre travail c'est bien peu dire

Institut kurde de Paris

que je vous vois feuilles parmi les autres feuilles
parmi les autres pas au grand jour de ce
qui pousse au fond du champ hostile et déjà
nourricier

Institut kurde de Paris

c'est si peu dire de ce voyage en moi qui continue les jours s'y font à voix haute à voix basse je les gravis comme si je découvrais un autre versant du silence et de la parole

Institut kurde de Paris

que sont-ils aujourd'hui, ces dés que je secoue
et lance sur la piste sinon l'écho lointain
de ce qui là-bas ne prend pas leurs détours :

Institut kurde de Paris

une nappe d'eau pure dans les yeux des gamines
et la pluie que vous connaissez m'avez-vous
donc appris cela c'est bien peu dire

Institut kurde de Paris

qu'une rivière y prend sa source et creuse en
moi, au plus épais, comme avant d'irriguer d'autres
terres, rien de plus ni de moins qu'un silen-
cieux méandre

Institut kurde de Paris

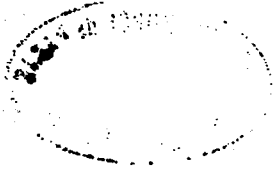
XVI

sur une rive, entre deux pierres tombales nues
comme deux pages muettes, un rosier piétiné
donne à l'exil intime des deux amants l'espace
des âges et des hommes *

Institut kurde de Paris

* A Çizre, entre les tombes des deux amants mythiques Man et Zin, les Kurdes entretenaient un rosier. Les autorités turques ont fait cimenter cet emplacement.

ici nul mot ne trouve place chacun regarde
dans le livre ouvert sur le secret d'un drame la
chronique de ses propres jours, il donne
à chaque pétale tombé la couleur d'humbles
silences



Institut kurde de Paris

et quand ses yeux parcourent l'indicible des deux
pierres blanches c'est son ombre qui le saisit
et lui tend ses traits comme un destin



Institut kurde de Paris

XVII

ô Mam, reste à boire à la coupe de Zin* : voici
qu'à nouveau le fleuve imprime sa course à la
mienne quel drame ici se trame que le vôtre
portait

* Mam et Zin sont les deux amants mythiques du
Kurdistan.

aux abords de quelle fontaine les hommes ont-ils
porté leurs lèvres à la coupe nouvelle à cette
eau pure des yeux, la pluie revenue du poète *,
dont se chargeront la terre et le fleuve

Institut kurde de Paris

* La légende veut qu'Ahmed Molla, poète du
xiv^e siècle, auteur d'une épopée de Mam et Zin, étant
parti de Çizre, la région n'ait plus connu de pluie jus-
qu'à son retour.

et quand les pas se font à la courbe du Tigre c'est
à ne plus savoir qui des rives ou de l'homme
laisse en l'autre sa marque, son impérieuse
empreinte

Institut kurde de Paris

XVIII

au poète Ahmed Molla de Çizre

un long rayon étroit caresse ton dernier lit la
lumière d'hier et celle d'aujourd'hui aux deux
bouts d'une foulée de siècles dans la chair
épaissie des vacarmes la transparence a frayé son
chemin multiple et solitaire

Institut kurde de Paris

quelques mots et leurs feuilles restés à demeure
te voici dans la permanence, l'esseulement devenu
détour vers la multitude Terre Terre voici
sauvés le geste et la sève sur un monde
s'étend l'ombre portée du chant libre et lourd d'un
tombeau

Institut kurde de Paris

la parole est-elle déjà cri est-elle encore prière
Terre Terre et tout l'homme est une tra-
versée faut-il comme ici descendre au plus
sombre pour en saisir un brin réveillé de lumière
la Terre entière alors illuminée comme un
sépulcre

Institut kurde de Paris

à la descente s'offre un sol poisseux du sang
versé l'homme plaisir prenant à sculpter de tor-
tures cette écorce de haine les marches les
plus hautes réservent aux suivantes les ruisseaux
humains fallait-il par cela passer

Institut kurde de Paris

fallait-il cela pour ici, au moindre passage, regarder
frémir tes mots en suspens comme ailleurs on
regarde ce qui frémit parfois aux lèvres des
passants, la parole baignée d'un silencieux exil
t'atteindre c'est toucher de l'âme ce qui
attend

Institut kurde de Paris

XIX

à Suayip

tu n'as pas eu besoin du nom le pays s'est donné
à toi dans ses empreintes celles des hommes
dans la poussière le regard avec ses deux
flammes cette respiration entre les lèvres
entre les mots

Institut kurde de Paris

à trop livrer ici je couperais mon propre souffle
aurais-je cru prendre le tien je ne serais que
voleur médusé devant sa misère j'aurais l'écrin
sans le joyau vous seuls en êtes détenteurs

Institut kurde de Paris

je vous regarde à la croisée de nos chemins
j'ai pour moi les échos proches ou lointains de
ma rue qu'ai-je pu faire ici moi qui ne
savais pas au juste ce que je voulais

Institut kurde de Paris

mais les choses bien souvent se font au
cours de la marche et si j'ai pu saisir quelque
chose de la vôtre de la tienne et si j'ai pu
comme en réserve de vos pas dessiner une carte
une silhouette

Institut kurde de Paris

saurez-vous pardonner l'imprécision du trait il est resté, je te l'ai dit, à la croisée de nos chemins deux figures l'épaississent et donnent au dessin ses vingt doigts solidaires que pourrais-je dire de plus

Institut kurde de Paris

ai-je pu trouver un pays je t'ai cherché aux
deux bouts de ta rue d'un côté ton regard a
sa source de l'autre ta mémoire accrochée
comme au bois ces ballons d'enfants

Institut kurde de Paris

et l'eau sur la terrasse dans les mailles du linge
étendu

Institut kurde de Paris

Il a été tiré de cet ouvrage
trente exemplaires sur Rivoli
numérotés de 1 à xxx
chacun comportant un tirage
original d'une photographie de
Suayip Adlig
et l'état manuscrit d'un poème
de l'auteur,

six cent soixante-dix exemplaires
sur Centaure Ivoire numérotés de 1 à 670

et quelques exemplaires
réservés aux collaborateurs
des Éditions Dumerchez
marqués E.A.

l'ensemble constituant l'édition originale de
AZADI
de Yves Jouan.

EXEMPLAIRE N° 70



Institut kurde de Paris

Azadi
de Yves Jouan
a été composé en Garamond
dans une mise en page de Fred Naoum
et achevé d'imprimer
pour le compte de Bernard Dumerchez éditeur,
le 3 janvier 1995
sur les presses typographiques
de l'Imprimerie s.e.g. à Châtillon-sous-Bagneux

Bernard Dumerchez éditeur
B.P. 356 - 60312 Creil Cedex

ISBN 2-904925-53-8 - Editeur 54

ISSN 1152-1651

Dépôt légal, janvier 1995

Imprimé en France

Institut kurde de Paris

DANS LA MÊME COLLECTION

Yaël Gange, *Stridences*
Eddy Devolder, *Estebanico el Mauro*
Michel Fardoulis-Lagrange, *Prairial*
Dominique Grandmont, *Histoires impossibles*
Hubert Haddad, *Clair venin du temps*
Hubert Haddad, *crânes et jardins*
Louise Herlin, *Le poème inachevé*
Jean-Dominique Rey, *traverses du vent*

Institut kurde de Paris

ISBN 2-904925-50-3

ISSN 1152-1651

Azadi : A et Z, l'alpha et l'oméga de notre alphabet, sont les deux premières lettres du mot kurde qui signifie « liberté ».

Le Kurdistan en lutte symbolise à lui seul la grande, l'universelle ténacité de la vie. Et n'est-ce pas du mont Ararat que la colombe ramène à Noé le rameau d'olivier ? Yves Jouan identifie sa parole à cette opiniâtre, à cette fragile pointe avancée de la vie.

Ces poèmes en forme de notes de voyage dessinent les premiers pas d'un écrivain dans une voie singulièrement ouverte qui engage la parole dans le monde. Voir, pour Jouan, ne suppose pas un éloignement mais plutôt une saisie de réalité, une irruption du regard dans l'épaisseur des jours et l'appel d'une écriture où le blanc suggère une biffure, et l'attente d'un autre sens.

Poésie retenue et généreuse qui est aussi une manière d'hommage à la dernière chance, de salut au courage et d'hymne contenu à la liberté.